

Etude socio-économique d'un village de Basse Côte d'Ivoire

II. — Productions et compte d'exploitation (1)

B. K. N'GUESSAN (2), C. de BERCHOUX (2), K. N'GORAN (2)

Résumé. — Une enquête agricole a été réalisée dans le village d'Ahoutoué en Basse Côte d'Ivoire. Un article précédent a permis d'analyser les données humaines et matérielles des exploitations. L'étude des productions du village révèle que, malgré leurs importantes superficies, les cultures pérennes sont délaissées au profit du manioc. L'examen du compte d'exploitation du village met en lumière la faiblesse des ressources du paysan et la dégradation de l'agriculture qui est restée exclusivement traditionnelle. Des solutions hardies sont à rechercher pour assurer « le maintien à la terre » des jeunes ruraux et le fondement d'une agriculture moderne plus rémunératrice.

Dans la 1^{re} partie de cet article (1), on a exposé la situation démographique agricole du village d'Ahoutoué. On a pu déduire, à partir des données de l'enquête quelle était la superficie moyenne de l'exploitation agricole, les cultures pratiquées et leur importance.

L'enquête agricole n'a cependant pas permis de réaliser un bilan et un compte d'exploitation suivant les règles classiques et rigoureuses d'une comptabilité d'entreprise moderne. Elle a consisté en un inventaire des principales cultures pratiquées dans le village qui constituent la base des revenus des paysans ou assurent leur subsistance alimentaire. On a pu ainsi situer le niveau économique approximatif de la population.

Dans cette optique, il est apparu nécessaire, en plus des produits vendus hors du village, d'estimer et d'exprimer en termes monétaires la part de production autoconsommée dans le village. On a donc pris en compte les productions agricoles réelles du village et établi un compte d'exploitation le plus proche possible de la réalité.

Certaines erreurs d'estimation peuvent avoir été commises, particulièrement pour les données de cultures vivrières. Elles sont imputables :

- à une certaine tendance des paysans à surestimer leurs surfaces,
- à une sous-estimation probable des rendements pour les vivriers autoconsommés.

Ces erreurs ont toutefois pu être atténuées grâce aux contrôles sur les rendements et les surfaces réalisés sur le terrain par les enquêteurs.

I. — PRODUCTIONS AGRICOLES DU VILLAGE D'AHOUTOUÉ

A partir de l'enquête et des données issues des produits commercialisés, on a pu établir la liste des principales pro-

ductions des cultures de rente et vivrières réalisées dans le village.

S'agissant des cultures de rente (palmier, caféier, cacaoyer), on note que les rendements effectifs sont nettement inférieurs aux rendements potentiels que l'on peut attendre pour ces cultures en milieu villageois au plan national. Cela tient à plusieurs raisons dont notamment :

- l'âge des plantations,
- l'entretien négligé et l'absence d'engrais,
- l'âge des chefs d'exploitation,
- l'irrégularité des tours de récolte pour le palmier,
- l'abandon des parcelles,
- l'impossibilité pour les exploitants de cultiver correctement des superficies aussi grandes avec un personnel agricole aussi réduit.

Face à cette situation qui s'aggrave de plus en plus, certaines mesures s'avèrent nécessaires et urgentes pour éviter une décroissance des productions. Il s'agit par exemple de régénérer les plantations, de créer de jeunes cultures pérennes et de dynamiser à nouveau le travail par la fixation des jeunes dans le village dans le cadre des exploitations déjà existantes, de nouvelles exploitations ou de nouvelles structures.

Quant aux cultures vivrières, les productions retenues dans le tableau I sont celles qui proviennent à la fois des superficies en culture pure et de celles réalisées en association.

II. — COMPTES D'EXPLOITATION

On distinguera deux types de compte d'exploitation : d'une part le compte d'exploitation du village établi sur la base de la production agricole de l'ensemble du village et, d'autre part, le compte d'exploitation de l'unité agricole type du village qui donne une indication sur le revenu moyen d'un chef d'exploitation. On a également établi un compte d'exploitation comparatif des principales cultures de rente en y intégrant le manioc.

(1) La 1^{re} partie a paru dans *Oléagineux*, numéro de mai 1984, pages 251-256.

(2) I.R.H.O., Station de La Mé, B.P. 13, Bingerville (Côte d'Ivoire).

TABLEAU I. — Valeur brute de la production agricole en F. CFA (*)

Produits	Production (kg)	Prix producteur (F. CFA/kg)	Valeur production (F. CFA)	P. 100
Cacao	92 500	300	27 750 000	22,8
Café	14 340	150	2 151 000	1,8
Palmier à huile	412 170	15	6 182 550	5,1
Kola	3 500	150	525 000	0,4
Cocotier			200 000	0,2
Attiéké (Manioc)	300 000	250	75 000 000	61,7
Igname	45 000	60	2 700 000	2,2
Banane	42 000	75	3 150 000	2,6
Riz	23 000	70	1 610 000	1,3
Divers			2 200 000	1,8
Total arrondi	—		121 470 000	

(*) 1 FF = 50 F. CFA.

1. — Compte d'exploitation global de l'activité agricole du village.

a) Les recettes brutes du village.

La valeur brute de la production agricole totale du village d'Ahoutoué est récapitulée dans le tableau I.

Les divers concernent les productions légumières. La valeur brute retenue ici est celle de la production prête à la commercialisation et à l'autoconsommation. En l'occurrence il s'agit pour le cacao, le café, le palmier, la kola, le manioc et le riz, de produits commercialisés ou en partie commercialisés ; pour les autres produits vivriers, de produits récoltés.

Le manioc représente 61,7 p. 100 de la valeur brute des productions agricoles. Il est très peu vendu en tubercules frais et il est transformé à 90 p. 100 en « attiéké » (semoule) qui est vendu. Le reste de la production est auto-consommé.

b) Les charges réelles.

Elles comprennent les charges proportionnelles (dépenses intermédiaires et dépenses de main-d'œuvre) et les charges de structure ou charges fixes. Il n'a pas paru nécessaire de faire intervenir les charges supplétives ou calculées.

Les dépenses intermédiaires

On a pu globaliser pour chaque poste les dépenses réalisées par le village :

	(F. CFA)
— Achat des semences	100 000
— Achat de petits matériels	605 100
— Engrais et pesticides	74 000
— Transports	685 000
— Frais de broyage du manioc	10 000 200

Au total les dépenses intermédiaires s'élèvent à 11 464 000 F. CFA. On s'aperçoit que les frais de broyage du manioc constituent la très grande majorité des dépenses intermédiaires. Le coût du broyage du manioc s'élève à 6,67 F. CFA/kg. Les achats de semences, de petits matériels et d'engrais sont insignifiants par rapport à la superficie cultivée qui dépasse 976 ha. Ces dépenses sont donc totalement insuffisantes pour assurer une productivité et une exploitation correcte des différentes spéculations.

Les dépenses de main-d'œuvre

Le coût de la main-d'œuvre salariée est également très réduit : 6 311 970 F. CFA (la main-d'œuvre étrangère ou

occasionnelle étant seule prise en compte). Les aides familiaux actifs qui ne reçoivent pas un salaire fixe ou dûment établi ne sont pas inclus dans ce poste.

En définitive, les charges proportionnelles sont très faibles pour une superficie cultivée aussi vaste.

Les charges de structure ou charges fixes

Ces charges se rapportent aux amortissements et aux dépenses d'entretien des machines de traitement : broyeur de manioc, presseoir. Elles sont évidemment dérisoires pour l'ensemble du village :

- 20 000 F. CFA pour les amortissements,
- 3 500 F. CFA pour l'entretien du matériel.

Les charges fixes s'élèvent à 23 500 F. CFA.

Ceci dénote le dénûment complet du village en matière de matériel agricole.

c) Récapitulation des charges.

Postes	Montant (F. CFA)	P. 100
Dépenses intermédiaires	11 464 100	64,4
Main-d'œuvre salariée	6 311 970	35,5
Charges de structure	23 500	0,1
Total	17 799 570	100,0

d) Valeur ajoutée et revenu brut.

L'analyse des données précédentes permet de déterminer la valeur ajoutée et le revenu brut de la totalité des exploitations agricoles du village.

	(F. CFA)
— Valeur brute de la production	121 470 000
— Dépenses intermédiaires et charges de structure	— 11 487 600
— Valeur ajoutée	109 980 000
— Dépenses de main-d'œuvre salariée	— 6 311 970
— Revenu brut	103 670 000

La valeur brute de la production s'élève à 75 900 F. CFA/ha, celle de la valeur ajoutée à 68 750 F. CFA/ha, soit un revenu brut par hectare de 64 800 F. CFA, ce qui est très faible car les dépenses de main-d'œuvre ne comprennent que celles relatives à la main-d'œuvre salariée. On ne peut dire si ces chiffres sont plus élevés ou plus bas

TABLEAU II. — Compte d'exploitation général des cultures de rente. Campagne 1981-82 (F. CFA)

Postes	Cultures	Cacao	Café	Palmier à huile	Attiéké (Manioc)
1 — Recettes					
Production (kg)		92 500	14 340	412 170	300 000
Prix de vente unitaire/kg (F. CFA)		300	150	15	250
Prix de vente total		27 750 000	2 151 000	6 182 000	75 000 000
2 — Charges réelles					
— <i>proportionnelles</i>					
Semences		—	100 000	—	—
Engrais, pesticides		52 000	12 000	—	—
Main-d'œuvre		2 952 685	529 000	1 330 285	1 500 000
Matériel		210 000	55 000	100 000	240 000
Transport		129 500	20 500	—	535 000
Divers		2 000	—	—	10 000 200
— <i>de structure</i>					
Entretien matériel		—	—	—	3 500
Amortissements		—	—	—	20 000
Divers		—	—	—	—
3 — Coût de production		3 346 185	716 500	1 430 385	12 298 700
4 — Temps de travaux (Hj)		10 340	1 500	1 850	35 440
5 — Revenu agricole brut		24 403 315	1 303 500	4 752 165	62 701 300
6 — Valorisation journée		2 360	956	2 569	1 769

que ceux des villages voisins, en l'absence d'une enquête plus générale.

On note la part primordiale du manioc dans ce revenu. Or, cette production est soit autoconsommée, soit laissée aux femmes qui en assurent la vente après transformation en attiéké. Les ressources provenant du manioc ne sont pas le plus souvent gérées par le chef d'exploitation. La part du manioc dans le revenu agricole d'Ahoutoué est supérieure à 60 p. 100.

Le tableau II permet d'évaluer l'importance, la valeur du travail et la masse monétaire des exploitations d'Ahoutoué pour les cultures de rente.

2. — Le compte d'exploitation de l'unité agricole type du village.

Il est intéressant de donner le compte d'exploitation de l'exploitation moyenne type qui a été définie précédemment. Celle-ci comporte 10,65 ha qui se décomposent en :

— Cacaoyers	5,60	
— Palmiers à huile	2,00	
— Kolatiers	0,11	
— Cocotiers	0,06	
Cultures pérennes		7,77 ha
— Maniocs	2,71	
— Ignames	0,11	
— Bananiers	0,06	
Cultures vivrières		2,88 ha
Total :		10,65 ha

L'étude du compte d'exploitation de cette unité agricole permet d'avoir une indication sur le revenu moyen dont disposent les chefs d'exploitation pour faire vivre les bénéficiaires de leur entreprise.

a) Valeur moyenne de la production agricole de l'exploitation.

Elle se présente comme suit :

Produits	Production (kg)	Prix producteur (F. CFA/kg)	Valeur production (F. CFA)	P. 100
Cacao	1 100	300	330 000	22,82
Café	171	150	25 650	1,77
Palmier	4 907	15	73 605	5,09
Attiéké	3 571	250	892 750	61,75
Divers	—	—	123 631	8,55
Total	—	—	1 445 636	99,98

On s'aperçoit que les revenus retirés sont particulièrement faibles pour les cultures dites de rente par rapport à leur superficie. Au contraire, les cultures vivrières (attiéké et divers) représentent 70 p. 100 des revenus. Ceci s'explique facilement par le pourcentage très élevé d'actifs agricoles de sexe féminin qui sont spécialisés dans ce type de culture.

Type de culture	Pourcentage	
	Superficie cultivée	Valeur production
Culture de rente	73,74	29,68
Culture vivrière	26,24	70,30
Total	99,98	99,98

Normalement, les cultures dites de rente devraient assurer la part essentielle des revenus de l'exploitation. Or, on constate que les plantations sont peu entretenues, sous

exploitées et que le planteur y pratique une économie de collecte.

Par contre, les cultures vivrières sont l'objet de soins beaucoup plus attentifs car elles permettent à l'exploitant et à sa famille de **survivre**.

b) Les charges réelles de l'exploitation.

Les dépenses intermédiaires.

On peut les répartir ainsi :

	(F. CFA)
— Achat de semences, produits	9 275
— Transport	8 155
— Frais de broyage du manioc	119 050
Total :	136 480

Les dépenses intermédiaires, insignifiantes, traduisent bien que dans le village d'Ahoutoué on pratique une agriculture extensive.

Les dépenses de main-d'œuvre.

Les exploitants font peu appel à de la main-d'œuvre salariée : 75 140 F. CFA par exploitation. Le coût de la journée étant de l'ordre de 800 F dans le village, cette somme représente environ 94 journées de main-d'œuvre rémunérée par exploitation, ce qui est très réduit. On peut donc conclure que l'exploitation type du village est une exploitation familiale.

Les charges de structure ou charges fixes.

Ce sont des charges insignifiantes que l'on peut estimer à 280 F. CFA par exploitation, traduisant ainsi la pauvreté du village en matériel agricole.

c) Récapitulation des charges.

Poste	Montant (F. CFA)
Dépenses intermédiaires	136 480
Main-d'œuvre salariée	75 140
Charges de structure	280
Total	211 900

d) Récapitulation.

Le tableau III récapitule toutes les données. Le revenu de l'exploitation type est de 1 234 127 F. CFA pour 9,2 bénéficiaires, ce qui ne leur laisse que 134 144 F. CFA par tête, soit seulement l'équivalent de 44 p. 100 du PNB de la Côte d'Ivoire. Ceci est relativement bas, surtout pour une région forestière proche du grand centre urbain qu'est Abidjan.

L'actif agricole, quant à lui, bénéficie de 493 651 F. CFA par an, soit environ 41 000 F. CFA/mois, à peine plus que le SMIG d'Abidjan.

Par contre, il apparaît que ce revenu de l'actif agricole est largement supérieur au PNB. On note également très peu de journées (8) consacrées aux travaux divers, ce qui donne une valorisation de la journée de travail anormalement élevée pour cette catégorie.

En réalité ceci n'est qu'une impression fautive. D'une part le rapport entre actif agricole et bénéficiaire est de 1/4 ; or, il est difficile, voire impossible, d'établir un équilibre entre ces deux groupes au sein de l'unité de production. Il serait erroné d'apprécier le niveau de vie de l'ensemble des bénéficiaires de l'exploitation à partir du revenu théorique de l'actif agricole. D'autre part, il faut remarquer que certaines journées ont été réalisées, pour le compte de l'exploitation, par des jeunes de 5 à 14 ans ;

TABLEAU III. — Récapitulation du compte individuel de gestion

Postes	Cacao	Café	Palmier	Manioc	Divers	Total (F. CFA)
A. Production (kg)						
commercialisée	1 101	171	3 271	2 381	—	
autoconsommée			1 635	1 190	—	
stockée						
rendement (kg/ha)	196,4	176	2 453	1 318	—	
prix unitaire (F. CFA)	300	150	15	250	—	
vente (F. CFA)	330 300	25 650	49 065	595 250	—	1 000 265
valeur brute de la production	330 300	25 650	73 605	892 750	123 630	1 445 935
B. Charges réelles et structures (F. CFA)						
semences	—	1 190				1 190
matériels	2 500	655	1 192	2 857		7 204
engrais pesticides	619	143				762
main-d'œuvre	35 151	6 298	15 837	17 857		75 143
transport	1 542	244		6 369		8 155
divers	24	—		119 330		119 354
C. Coût de production	39 836	8 530	17 029	146 413		211 808
D. Revenu agricole brut	290 464	17 120	56 576	746 337	123 630	1 234 127
E. Temps de travaux (Hj)	123	18	22	422	8	593
F. Valorisation/journée	2 361	951	2 572	1 769		2 081

Revenu/actif agricole permanent/an : 493 651
 Revenu/résident/an : 251 863
 Revenu/bénéficiaire/an : 134 144

pour celles-ci on n'a pas pu avoir de renseignements précis.

De cette contradiction apparente, deux conclusions pourraient se dégager :

1. — La notion de valorisation de la journée de travail se heurte à une limite par l'absence ou la difficulté d'obtenir des données quantitatives précises sur toutes les forces vives intervenant d'une manière ou d'une autre sur l'unité de production ;

2. — La faiblesse du nombre d'actifs par rapport aux bénéficiaires traduit clairement les potentialités limitées de l'unité de production.

Dans tous les cas, il est admis que le revenu dont dispose le chef d'exploitation pour lui et sa famille est très faible et c'est pourquoi tous les agriculteurs cherchent un complément financier par d'autres occupations. Dans le cas du village d'Ahoutoué, les hommes pratiquent très volontiers la pêche environ 50 jours par an.

3. — Les autres secteurs d'activité économique.

En dehors de l'activité agricole proprement dite qui est la principale source de revenus de la population, on a pu recenser quelques activités annexes qui procurent un complément de revenus à une partie de la population. Il s'agit essentiellement du petit commerce, de la pêche et de l'artisanat.

On omettra volontairement le commerce de l'attiéké qui a déjà fait l'objet de commentaires dans les chapitres précédents.

Les secteurs concernés étant encore mal connus, on ne peut que donner des indications sur leur organisation, le temps d'occupation et les revenus moyens qu'ils peuvent procurer.

a) La pêche.

C'est de loin le secteur d'activités le plus important après l'agriculture.

Presque toute la population rurale (même les femmes) pratique la pêche à des degrés divers et avec une certaine spécialisation selon le sexe et l'âge.

C'est ainsi que les femmes pratiquent surtout la « pêche saisonnière » pendant les saisons sèches en vidant l'eau de certaines petites rivières après avoir réalisé un barrage de fortune. Elles ramassent ensuite les poissons à l'aide de paniers avant d'ouvrir leurs barrages.

Les enfants eux, pêchent surtout à la ligne, surtout pendant les vacances.

La pêche est une activité plutôt pratiquée par les hommes adultes qui y consacrent en moyenne un jour par semaine. Les périodes de pointe se situent aux mois d'août et septembre avec les pluies et la montée des eaux. Un homme peut alors facilement passer 3 à 4 jours dans la semaine à pêcher. La rivière la plus exploitée est la Mé mais on pêche également dans les petites rivières Kassé, Djaka, Ahoundjo, etc.

Les méthodes les plus utilisées sont les nasses, les filets et quelquefois la ligne.

Les principaux poissons rencontrés sont les silures, les tilapias, les mâchoirons, quelquefois des crevettes et d'autres types de poissons d'eau douce.

Les revenus varient d'un planteur à l'autre et selon les périodes de l'année. Les plus assidus qui consacrent 3 jours

par semaine à cette activité gagnent jusqu'à 30 000 F. CFA par mois, les moins assidus : 8 000 F. CFA par mois. Pendant les mois d'août et septembre certains planteurs peuvent gagner jusqu'à 50 000 F. CFA par mois. D'une façon générale, on peut estimer à environ 10 000 F/mois et par tête les revenus tirés de la pêche, ce qui représente 10 p. 100 du revenu général du paysan. A cela il faut ajouter la part autoconsommée qui n'est pas négligeable.

b) L'artisanat.

Bien qu'assez peu pratiqué par la population, l'artisanat existe dans le village. Nous avons rencontré 2 sculpteurs, 5 fabricants de paniers et nattes et 1 fabricant de vans pour attiéké.

Les cordonniers et forgerons sont des artisans ambulants qui sillonnent généralement plusieurs villages.

Tous les artisans locaux consacrent en moyenne 3 journées par semaine à leur activité. Ainsi l'artisanat occupe chez eux plus de la moitié de leur temps disponible de travail.

Pour l'un d'entre eux c'est l'activité principale qui lui procure 60 p. 100 de ses revenus, alors que les activités agricoles ne lui en fournissent que 40 p. 100. Quant aux autres, malgré le temps qu'ils y consacrent l'artisanat ne leur procure que 15 p. 100 de leurs revenus annuels, le reste étant obtenu à partir de recettes de café, cacao, palmiers et vivriers.

c) Le commerce.

Le secteur commercial est très mal organisé au niveau du village. Il est resté longtemps le fait d'allogènes étrangers pour ce qui concerne les boutiques et d'allogènes ivoiriens pour l'approvisionnement en vivriers.

Le manque d'organisation du petit commerce au niveau du village est surtout dû à l'inexistence d'un marché principal. Cet état favorise une dispersion des produits et une certaine anarchie dans les prix.

Les principaux produits rencontrés dans les boutiques sont ceux dont la population a le plus couramment besoin, à savoir boissons, savons, cigarettes, tomates en boîte, sucre, huile, sel, eau de javel, piles, bougies, allumettes, etc. Tous ces objets sont importés d'Abidjan, aucune unité artisanale de fabrication n'existant sur place. Dans le domaine alimentaire les principaux produits importés sont la banane, quelquefois l'igname et les boissons alcoolisées.

Les produits qui sont vendus à l'extérieur du village par la population sont le café, le cacao, les produits du palmier, l'attiéké et le poisson qui sont acheminés sur Abidjan quotidiennement.

Il est très difficile de se faire une idée exacte du revenu des commerçants car, eux-mêmes, ne tiennent pas une comptabilité régulière et précise. Toutefois, tous les propriétaires de boutiques reconnaissent que les marchandises s'épuisent en général très lentement pour de nombreux produits, ce qui traduit une économie très ralentie au niveau du village.

On peut dire, en guise de conclusion, que ce secteur qui démarre timidement pourrait connaître un excellent développement avec quelques initiatives privées et une meilleure organisation car l'existence d'une route principale bitumée traversant le village est un atout très important pour faciliter les échanges entre le village et la grande ville, le village et ses voisins.

CONCLUSION

L'étude socio-économique d'Ahoutoué en Basse Côte d'Ivoire permet de mieux comprendre la situation actuelle des villages de cette région. Dans l'ensemble, deux remarques générales peuvent être faites au niveau de la vie économique du village.

Malgré l'apparence de modernisme dont il a été doté : électrification, route bitumée, puits, Ahoutoué est loin d'être riche. Hormis les infrastructures mises en place par l'Etat, on ne note aucune réalisation sociale importante à l'actif des paysans eux-mêmes dans le cadre du développement de leur village.

Contrairement à ce que l'on peut voir ailleurs dans la Basse Côte d'Ivoire, on n'observe pas de fortes disparités entre les paysans d'Ahoutoué au plan économique : il n'y a pas de gros planteurs. Les rares paysans qui affichent une certaine aisance financière sont, d'une part, d'anciens fonctionnaires et des retraités, d'autre part ceux qui bénéficient d'une aide matérielle importante apportée par leurs fils ou leurs parents fortunés qui résident en ville.

L'analyse détaillée des productions et des comptes d'exploitation explique, dans une certaine mesure, cette situation et met en évidence certaines caractéristiques importantes de l'activité agricole.

Ainsi, les rendements par hectare, généralement très bas, n'assurent pas de revenus intéressants aux planteurs. De plus, malgré une certaine diversification apparente dans les cultures pratiquées, les efforts sont plutôt portés vers la

seule culture du manioc, qui demeure pourtant une culture familiale et n'occupe pas de grandes superficies.

Enfin, au plan de la gestion des exploitations, il faut signaler l'inorganisation et le manque de rigueur dans la commercialisation. Il n'y a pas non plus de comptabilité agricole au niveau des exploitants, lesquels ignorent dans leur très grande majorité ce qu'ils dépensent pour produire. Le crédit agricole qui est relativement pratiqué par un bon nombre de paysans ivoiriens se réduit à Ahoutoué aux simples prêts de soudure.

L'analyse des comptes d'exploitation met en évidence la pauvreté de l'agriculture du village, laquelle ne s'est absolument pas modernisée en utilisant des inputs et des machines. D'une agriculture traditionnelle caractérisée par un patriarcat regroupant autour de lui toutes les forces vives de sa famille dans le cadre de travaux agricoles qui nécessitent une main-d'œuvre abondante, on est passé à une agriculture ayant gardé sa conception traditionnelle, mais dépourvue d'efficacité puisque ses forces sont en voie de diminution sensible.

Cette étude montre bien l'urgence avec laquelle il faut trouver des solutions hardies pour assurer le retour ou le maintien à la terre dans les villages d'importants noyaux de jeunes ruraux afin qu'ils deviennent le fondement d'une agriculture moderne en Côte d'Ivoire.

Les solutions à rechercher passent nécessairement par une formation préalable des jeunes et par leur insertion dans des projets de développement conçus minutieusement et dotés d'un encadrement de haut niveau tant sur le plan technique que psychologique.

SUMMARY

Socio-economic study of a village in the Lower Ivory Coast. II. — Production and working accounts.

B. K. N'GUESSAN, C. de BERCHOUX, K. N'GORAN, *Oléagineux*, 1984, 39, N° 6, p. 305-310.

An agricultural survey was performed in the village of Ahoutoué in the Lower Ivory Coast. An earlier article has enabled human and material exploitation data to be analyzed. The study of the production of the village reveals that, despite the large surface areas devoted to them, perennial crops are being abandoned for cassava. An examination of the village's working accounts brings to light the peasant's limited means and the degradation of agriculture, which remains exclusively traditional. Bold solutions should be sought to ensure that young peasants « stay with the soil », and that the foundations of modern, more remunerative agriculture are laid.

RESUMEN

Estudio socioeconómico de un pueblo en Baja Costa de Marfil. II. — Producciones y cuaderno contable de explotación agrícola.

B. K. N'GUESSAN, C. de BERCHOUX, K. N'GORAN, *Oléagineux*, 1984, 39, N° 6, p. 305-310.

Se hizo una encuesta agrícola en el pueblo de Ahoutoué, en Baja Costa de Marfil. Se analizó los datos humanos y materiales de las explotaciones en un artículo anterior. El estudio de las producciones del pueblo muestra que no obstante lo extensas que son las áreas ocupadas por los cultivos perennes, se los desatiende en beneficio del cultivo de mandioca. El examen del cuaderno contable de explotación agrícola del pueblo muestra la escasez de recursos de los campesinos, y el empeoramiento de la agricultura, que sigue siendo exclusivamente tradicional. Conviene buscar soluciones osadas para que los campesinos jóvenes no abandonen el cultivo, y para sentar las bases de una agricultura moderna más remuneradora.

Bibliographie

AIDE-MÉMOIRE : PLANTES OLÉAGINEUSES

G. MARTIN, A. MAYEUX, C. DOUMERGUE

Institut de Recherches pour les Huiles et Oléagineux (I.R.H.O.), France, 1983, Doc. n° 1845, 56 p., Prix : 150 F ttc.

Cet aide-mémoire rassemble sous forme de fiches des données concernant 33 plantes oléagineuses pérennes, semi-pérennes et annuelles. Chaque fiche, classée par ordre alphabétique des noms latins est divisée en 6 rubriques : description botanique, écologie, culture, caractéristiques de l'huile, technologie et économie.

Un résumé synoptique de ces fiches est donné sous forme de tableau en tête de ce document ainsi que quelques remarques générales sur les cultures oléagineuses.

Un index par plantes oléagineuses et une liste bibliographique des 82 références ayant servi de base à la rédaction des fiches complètent cet aide-mémoire.

Ce document est disponible à : I.R.H.O., Service Documentation, 11, Square Pétrarque, 75116 Paris (France).